



CONCOURS REINE ÉLISABETH

Une soirée de vibrants interprètes

Première soirée de finale de cette édition 2023 du Concours Reine Elisabeth, session chant. Au programme : des chanteurs de haut vol, investis et touchants.

SERGE MARTIN
GAËLLE MOURY

Jeudi soir, un peu après 20 h, c'était l'effervescence du côté de Bozar. Après au total quatre jours seulement de première épreuve et de demi-finale, le temps est en effet déjà arrivé pour les douze derniers candidats en lice de se produire lors de la finale du Concours Reine Elisabeth.

Et c'est avec l'une des favorites de cette édition que les finales ont démarré. Dès les éliminatoires, on a été fasciné par le timbre profond et néanmoins souple de contralto de Jasmin White. Clairement on a rarement entendu une contralto colorature aussi précise et sonore depuis Marilyn Horne. Il faut dire que Jasmin White, formée notamment à la Juilliard, possède déjà une jolie expérience de la scène : en 2019, elle fait ses débuts au Met en tant que soliste et membre du chœur pour la reprise de *Porgy and Bess*, est actuellement à l'Opernstudio du Volksoper de Vienne, et a collaboré avec des chefs tels que Yannick Nézet-Séguin, William Christie,...

La qualité de la contralto américaine est de toujours conserver un contrôle des registres au travers des acrobaties vocales les plus surprenantes. On n'en est que plus surpris par l'étonnante concentration de son lied des « Knaben Wunderhorn » de Mahler où le mot fait l'événement tout en se concentrant sur la ligne. C'est cette dernière qui s'impose ensuite dans le monologue d'Erda au 4^e tableau de « L'Or du Rhin ». Ici le temps est suspendu et le chant va à l'essentiel du devenir du monde : dans les longues phrases d'Erda, Jasmin White distille le devenir de l'univers et son chant est fascinant.

Musicienne, la mezzo française Floriane Hasler, issue du Conservatoire de Paris, incarne ce qu'elle chante avec une belle intensité, une ampleur et une multitude de couleurs. Et sa prestation ce jeudi a joué de la diversité avec une aisance séduisante : un Mozart enjoué de la « Finta semplice », un « J'ai perdu mon Eurydice » de Gluck d'une belle noblesse, un Haendel brillant dans « Alcina », une Charlotte de

« Werther » très impliquée et une Isabella rossinienne très enlevée démontrent une belle capacité à incarner les personnages les plus variés. Une prestation globale très avenante qui démontre un réel sens de la scène.

Les chanteurs sortent le grand jeu Formé essentiellement en Corée (à l'Opera Studio du Korea National Opera et à la Seoul National University), Inho Jeong (31 ans) a suivi l'enseignement d'Attila Jun, David Junghoon Kim et Jongmin Park. Cette basse puissante, possédant du coffre et des graves profonds (peut-être plus à l'aise dans les rôles dramatiques que dans la mélodie), s'est déjà distinguée lors de nombreux concours (il a été notamment 1^{er} Prix au Concours International de Chant de Marmande). Il s'est aussi produit avec l'Orchestre du Théâtre du Bolchoï, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo et sera sur la scène de l'Opéra Royal de Wallonie-Liège dans *Idomeneo* (dans le rôle de la voix).

Une expérience qui ne l'empêche visiblement pas d'être un peu nerveux lors de son entrée en scène ce jeudi (même si cette nervosité s'évapore instantanément lorsqu'il se met à chanter). D'un air presque solennel, il entame « Studia il passo - Come dal ciel precipita », l'air de Banquo dans *Macbeth* de Giuseppe Verdi. Immédiatement, il impose la profondeur de son timbre, le déployant peu à peu pour plonger dans le récit. Investi, il accompagne sa voix de grands gestes, prouvant une fois encore son talent pour incarner les œuvres dramatiques. L'œil se fait taquin dans « Vous qui faites l'endormie », l'air de Mephisto extrait de *Faust* de Gounod. Une œuvre où il éclate de rire de bon cœur, réussissant à charmer la salle au passage. L'intention se fait plus percutante encore dans « Quand la flamme de l'amour », l'air de Ralph dans *La jolie fille de Perth* de Bizet, entonné dans un savant mélange entre mélancolie et exubérance, toujours soutenu avec justesse et délicatesse par Alain Altinoglu et son orchestre de La Monnaie. L'alchimie est tout aussi présente lorsque Inho



Les candidats lors de leur passage en demi-finale : Jasmin White, Floriane Hasler, Inho Jeong et Anna-Sophie Neher.

© ALEXANDRE DE TERWANGNE.

Jeong prend les traits de Basilio dans *Le Barbier de Séville*, qui, s'il apparaît un peu « étouffé » au départ, opère en fin de compte comme une explosion finale. Un interprète touchant, vibrant et investi qui a largement touché le public.

C'est Anna-Sophie Neher (32 ans) qui concluait cette première soirée de finale. Formée au Conservatoire de Montréal et à la McGill University (avec Wendy Nielsen, Dominique Labelle et Sanford Sylvan), la soprano germano-canadienne possède déjà une belle expérience de la scène. Membre de l'Ensemble Studio de la Canadian Opera Company de Toronto, elle a incarné Blanche de La Force (*Dialogues des carmélites*), Adèle (*La Chauve-souris*), Belinda (*Didon et Énée*), et Barbara (*Les Noces de Figaro*) et a fait ses débuts à l'Opéra de Paris dans le rôle d'Antigone (*Edipe*).

Dans les premières épreuves du concours, elle nous charmait par sa voix, ample et ronde, naviguant avec une certaine aisance dans la partition même si certains de ses passages ont manqué de constance (et ont souffert de quelques imprécisions). On est un peu plus convaincus par sa prestation de ce jeudi qui, expressive peut-être à l'excès parfois, s'est révélée impressionnante. Car il règne chez Anna-Sophie Neher une certaine forme de délicatesse. Souriante, elle entame l'air de Cleopatra du *Giulio Cesare* de Haendel avec un certain panache, se montrant agile dans les vocalises (mais pas toujours tout à fait précise) et cherchant à communiquer avec le public. Introspective, elle poursuit en Giuletta dans *I Capuleti e i Montecchi* de Vincenzo Bellini pétri de tristesse et tout simplement poignant, où sa voix se distille par volutes célestes. Le thermomètre remonte d'un cran pour « En proie à la tristesse », l'air de la Comtesse Adèle, extrait du *Comte Ory* de Gioachino Rossini que la soprano avait déjà abordé avec un bel investissement lors de la première épreuve. Une partition cette fois animée d'une réelle fureur, et une interprète très impliquée qui conclut une première soirée de finale de haut vol.

Le chant pour tous

9/10

Chaque jour, en marge du Concours Reine Elisabeth, on revoit les bases du chant lyrique et on l'approprié à travers 10 questions.

Chanteur lyrique et sportif de haut niveau : la même hygiène de vie ?

Lorsqu'on pense au chant lyrique, on pense souvent aux divas, à leur écharpe de fourrure, leur peur panique du courant d'air... Un cliché ? Ou un mode de vie particulier ? « Le chant lyrique, c'est quand même une certaine hygiène de vie », admet Thibaut Lenaerts, ténor et professeur aux Conservatoires de Liège et Bruxelles. « On ne peut pas arriver à une première en ayant fait la fête la veille. Même s'il y a toujours des contre-exemples avec des chanteurs qui ont fait une super carrière en fumant deux paquets de cigarettes par jour. »

Concrètement, un chanteur dormira le plus possible, s'abstiendra de fumer, de boire de l'alcool et ne mangera pas n'importe quoi (surtout pour éviter les problèmes de reflux). Pas de cacahuètes avant de chanter non plus, sous peine... d'avoir des grillons dans la gorge ! Sur Instagram, certaines personnalités partagent leurs habitudes : Anna Netrebko ne se prive pas mais mange, une fois par semaine, uniquement des légumes vapeurs. Julie Fuchs est quant à elle adepte du citron chaud et des tisanes de thym et d'erysimum (et boit beaucoup d'eau car l'hydratation est essentielle). Avant un rôle virtuose, certaines chanteuses s'abstiennent carrément de parler pour préserver leur voix. D'un point de vue sportif, il n'y a pas vraiment de règle : chacun adopte la pratique qui lui convient le mieux. Bref, une vie de moine... ou presque !

G.MY

EXPERTISE
COLLECTIONS

Achat Vente
Estimation



Monnaies de collection

Parvis St Henri 43, 1200 Woluwé St Lambert
Rue de Stalle 9, 1180 Uccle
info@expertise-collections.be - 02 842 42 43

Première en Belgique. La création de l'oratorio composé par
LEONARDO GARCÍA ALARCÓN



NAMUR CONCERT HALL
GRANDMANÈGE.BE
+32 (0) 81 24 70 60

JUN
10
SAM
19h

PASIÓN ARGENTINA

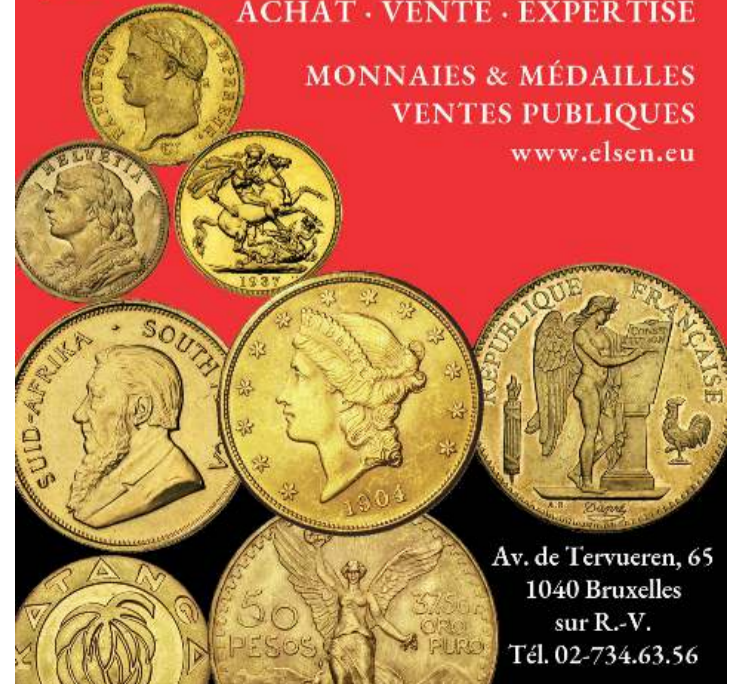
Mariana Flores, Sophie Junker,
Valerio Contaldo, Andreas Wolf, Victor Sicard
Cappella Mediterranea
Chœur de Chambre de Namur
Leonardo García Alarcón
direction & composition



Jean ELSÉN & ses Fils s.a.
ACHAT · VENTE · EXPERTISE

MONNAIES & MÉDAILLES
VENTES PUBLIQUES

www.elsen.eu



Av. de Tervueren, 65
1040 Bruxelles
sur R.-V.
Tél. 02-734.63.56